

Notes de poésie

annoni

Jean-François Roger

Sublime Rocquet

uis Giovanni,
tor,**Le Pain d'orties**, de Jean-François Roger,
éditions L'Harmattan.**Les sept dernières paroles du Christ sur la croix**,
de Claude-Henri Rocquet, éditions Arfuyen.

tissu, d'un drap,
corps. Ou on est
n vêtement. On
n subissant, sujet
on est présent,
tenaire de Jean-
tenaire de cette
ellerons le scribe.
t, abandonnant
e, passant, s'en
ter :

Lieu magique, le pays où évolue la poésie de Jean-François Roger, bien que presque totalement dépourvu de repères géographiques, ne peut renier son appartenance à la Bretagne. Non point celle des touristes, abonnés aux clichés de la mer et des rochers abrupts, mais celle, plus discrète « de l'intérieur ». Plus secrète Bretagne ! Et plus pauvre aussi ! L'expression « le pain d'orties » est nouvelle pour moi, mais à n'en pas douter, elle stigmatise la difficulté de vivre des humbles, ceux pour qui les galettes de blé noir sont un luxe au même titre que la volaille ou la viande de boucherie.

Jean-François Roger a su capter ce visage essentiel d'une région haltière dans sa nudité, tendre dans sa misère. Sauvage et belle comme son granit.

*Aux rives
panifiées du remords
le chant brûlé d'une alouette
retient
la cendre des jours*

Les textes (où alternent les notions de vie ordinaire et les éléments plus sophistiqués d'un vocabulaire choisi) soulignent cette dualité constante qui caractérise le peuple breton, fier de ses beautés comme de ses ruines.

*Au soir
ils nouent les braises
en le secret des chambres
dorment loin de leurs mains
dessinent des corbeaux
sur l'épaisseur des soutes...*

La grande qualité de cet ouvrage réside essentiellement dans l'universalité de son propos qui, paradoxalement, se focalise sur une région déterminée, comme si tous les pauvres du monde avaient la même fierté, la même beauté farouche. Poésie de l'authenticité d'un Jean-François Roger qui signe là une œuvre remarquable.

Jean Chatard

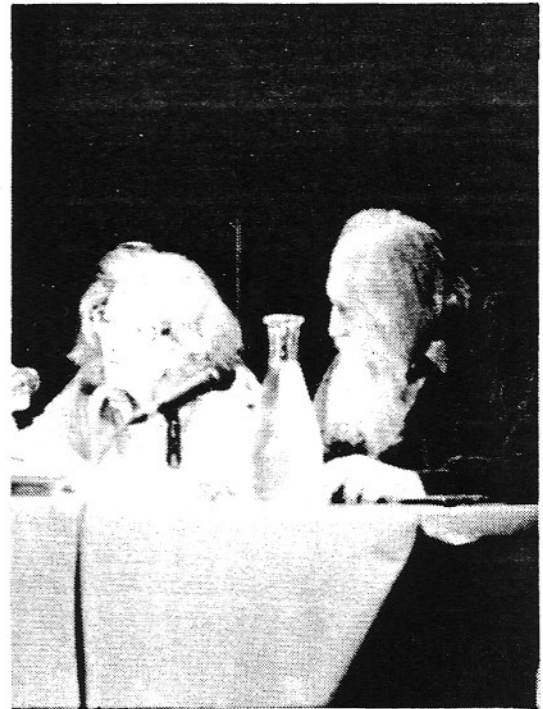
intérieure, elles
ntinent, mangent
lles comme des
neutre : ni bien-
se de nous glissé

is il nous arrive
cher, de le voir
ne objet clinique.
part matérielle,
tantôt l'un, tantôt

re inclassable,
de les peintures
: la part du réel

Gaspard Hons

Qui n'a pas dans l'oreille ces accents tragiques de la musique de Haydn que mènent violons, alto, violoncelle dans toutes ses variations. Haydn nous propose là, avec une maîtrise inégalée, sept mouvements portés par un souffle impératif, large, puissant où la violence est toujours présente.

**Claude-Henri Rocquet au Théâtre-Poème.**

Il n'est pas étonnant que Rocquet qui n'approche notre quotidienneté qu'à travers les figures mythiques du passé, lui qui s'est arrêté en Grèce à Oreste, que la Bible inspire dans la personne d'Hérode ou Jessica, qui s'est pris à enquêter du côté des Celtes ou de l'Orient, ne se soit laissé fasciner par cet instant suprême où l'Occident entre dans une nouvelle ère. Telles sont ces sept dernières paroles du Christ. L'admirable poème de Rocquet nous dit la mort du Christ, la mort de Dieu. Pour Rocquet, ce texte était une nécessité : *Méditer le Calvaire, et faire mon ouvrage, m'a permis de ne pas m'enfoncer dans la détresse. Ce fil qu'il fallait suivre m'a aidé à traverser le noir.* Le poème de Rocquet est de l'ordre de la parole et c'est une parole qu'il faut entendre.

M.D.